

Jonathan Demers



Parcours :

Jonathan Demers a été de passage au département d'histoire de l'art de l'UQAM de 2001 à 2008 pour y faire son baccalauréat ainsi que sa maîtrise. Il a d'abord été directeur du centre d'artistes AXENÉO7 à Hull de 2008 à 2014 avant d'occuper son poste actuel de directeur général et chef de la conservation du Musée d'art contemporain des Laurentides (MAC LAU). Il a aussi participé à la mise en place de projets de collaboration tels que le projet Complot, la revue HB, il a collaboré avec plusieurs centres d'artistes et institutions québécois et canadiens, en plus d'avoir enseigné l'histoire de l'art au Cégep de l'Outaouais. Il a dirigé plusieurs projets de commissariat, notamment le projet *Quand la collection prédit l'avenir* au MAC LAU (2019) ainsi que *Raccord* de Numa Amun au MNBAQ (2019).

- **Comment vos études et votre expérience à l'UQAM ont-elles influencés votre carrière ?**

Mon passage à l'UQAM se révèle aujourd'hui constitutif de beaucoup de choses, comme le sont pour plusieurs les études collégiales et universitaires. J'y suis arrivé sans trop savoir, sans objectif précis, une présence intuitive parce que j'ai été interpellé son département d'histoire de l'art, par l'affluence de ses heures de pointe, son architecture de centre d'achat entremêlée à celle d'une église, au cœur de la vie montréalaise.

À l'aube de la vingtaine, tout ça était nouveau pour moi, j'en connaissais que très peu sur l'art, son milieu et son histoire. Les heures passées en classe, à la bibliothèque, à la galerie, au café des arts, au défunt bar *l'Après-cours*, dans l'errance des locaux d'arts visuels, ses corridors et sillonnant secrètement son sous-sol destiné à la circulation des marchandises, ont été si nombreuses que j'ai le sentiment d'y avoir élu domicile pendant presque une décennie.

Cette presque décennie est teintée de rencontres qui perdurent encore et toujours, qui demeurent des points marquants, déterminants, des possibles que je croyais impossibles, des rencontres avec des humains, avec des œuvres, à quelques occasions avec les deux à la fois, comme avec Rober Racine que je tiens en plus haute estime et de qui nous venons d'acquérir au MAC LAU la plus récente œuvre. La plus grande influence de mes études à l'UQAM découle de ces rendez-vous – humains, théoriques, visuels et affectifs – qui marquent encore les positions que je défends au sein des institutions auxquels je m'efforce vivement de contribuer.

Nous étions proches du fleuve, à la jonction de plusieurs milieux, loin de la campagne et de la montagne, traversant activement la vie publique et instaurant toujours de nouveaux projets qui paraissaient manquer à notre cursus. À cette époque, le cours d'art actuel débutait en *1968 jusqu'à nos jours*, et force est de constater que nous nous rendions à peine plus loin que cinq ou dix ans plus tard en quarante-cinq heures de cours, passionnantes soit dit en passant. Nous trouvions qu'il manquait cruellement de liens entre la théorie et la pratique des arts, entre les départements d'histoire de l'art et d'arts visuels, nous avons donc lancé le projet *Complot*, reconnu de six crédits sur une année, qui avait pour titre initial de travail, *complot de dialogue entre la théorie et la pratique des arts*. Les personnes engagées dans cette première édition (et les suivantes) sont aujourd'hui dispersées dans le milieu au cœur de plusieurs institutions – dans la gestion, aux expositions et dans les collections.

En bout de parcours, j'ai terminé ma formation à l'UQAM, sans m'en rendre compte avec trop de crédits, et avec une moyenne au premier cycle insuffisante pour accéder à la maîtrise. Pour une raison que j'ignore et suivant une intense lettre motivant ma volonté d'entrer au programme, Nicole Paquin (1941 – 2019) alors directrice du cycle supérieur m'a tout de même admis, et ce malgré un projet légèrement subversif de comptes-rendus d'expositions n'ayant jamais lieu, publiés dans les revues spécialisées comme si elles avaient vraiment existé.

Nos idées ont toujours été soutenues par les professeurs et professeures qui occupaient les postes décisionnels au sein du département. Cette ouverture d'esprit fut fort inspirante pour l'exercice des fonctions que j'occupe aujourd'hui. Comme je l'ai fait pendant mes études, à AXENÉO7 et maintenant au Musée, je m'efforce d'entrevoir les structures dans lesquelles je travaille comme des objets d'études d'où émergent des projets artistiques, tant du point de vue de la gestion que des expositions, de la médiation, et des collections. C'est ainsi que je considère le musée auquel je participe, comme un projet global de commissariat.

• **Quelles offres des programmes en histoire de l'art et en muséologie à l'UQAM vous ont attiré.e ?**

Je dois mon arrivée au département d'histoire de l'art à Jean-Pierre Latour (1951 – 2005), rencontré à AXENÉO7 qu'il dirigea jusqu'en 2005 ainsi qu'à l'Université du Québec en Outaouais où je suivis en 2000 son cours *Discours d'artistes*. Les programmes, je dois avouer que je les ai initialement regardés sans attention, concentrant intuitivement mes choix de cours sur le XXe siècle. J'ai évité les cours de méthodologie, à l'époque optionnels, même s'ils m'auraient été, j'en suis certain, d'une grande utilité. J'ai croisé avec joie les cours historiques, décliné les approches sémiologique, esthétique et sociologique, voyagé en Grèce avec Georges Leroux et Jannick Aubergé, une expérience dont la richesse est inestimable, j'ai beaucoup fréquenté les ateliers d'arts visuels de manière furtive, pour terminer mon parcours à l'intérieur du volet production de la maîtrise en Études des arts qui seyait bien à mon état d'esprit du moment. J'avais envie d'un projet qui allait jouer avec les codes de ma discipline et de mon milieu, vaguant quelque part dans leurs pourtours comme j'allais errer pendant les poses au sous-sol signalisé du pavillon Judith-Jasmin. Tout est permis m'a alors dit Nicole Paquin, pour autant que tu puisses l'argumenter, et j'ai éprouvé un vif plaisir à traverser les trois années passées dans ce programme.

• **Si vous pouviez remonter le temps, quels conseils donneriez-vous à un.e étudiant.e qui envisage d'étudier dans notre département ?**

Je ne sais si je peux être de bon conseil, ayant volontairement évité les cours de méthodologie, alors que la formation requiert l'acquisition d'une forme de discipline à l'ouvrage. Les contenus sont pour la plupart rapidement oubliés et réappris sur le terrain parce que l'on a acquis les rudiments de la recherche. Si je pouvais remonter le temps, peut-être que je suivrais en supplément les cours de méthodologie, mais peut-être pas non plus. Malgré cela je pourrais peut-être souligner l'importance, si une telle chose existe toujours, de se rendre à la librairie le temps venu et d'acheter tous les recueils de textes faisant référence à votre discipline ou à vos intérêts. Les professeurs. es, certains mieux que d'autres mais quand même, y rassemblent des corpus signifiants d'écrits sur un objet d'étude, un travail considérable qui chaque fois introduit en profondeur un sujet. À l'époque, je me les procurais à la mi-session pour un dollars ou deux chacun, et je pense avoir l'ensemble des cours des huit années passées à l'UQAM, même ceux que je n'ai pas suivis, en histoire de l'art, mais aussi d'autres disciplines qui m'intéressaient et m'intéressent toujours.

Si j'avais à risquer humblement un conseil, je dirais qu'il faut s'engager, plonger dans les corpus qui nous intéressent, faire grâce d'une présence généreuse, lire tous les recueils, et lorsque des lacunes observées dans la formation paraissent contraignantes, échanger avec ses amis, ses professeurs, et tenter d'y remédier par des projets collaboratifs, ne cherchant jamais le haut du pavé mais plutôt la participation active et collégiale.

• **Racontez nous comment votre implication dans la communauté uqamienne a eu un impact sur vous ? (projet Complot, voyages d'études, RIPA, AÉM HAR, ACSHA).**

La première édition du projet Complot eut lieu en 2003, soit à la seconde année de mon baccalauréat. Considérant que nous avons mis une année à sa mise en action, j'entrevois donc de faire ce projet

avec l'ami Martin Lord à peine quelques mois après mon arrivée à l'UQÀM. J'ai retrouvé la première phrase de mon texte à l'intérieur du catalogue *Complot 1*, « Nos rencontres se sont multipliées et commencent à porter leurs fruits » comme un écho à la fois au travail artistique de Martin ainsi qu'au projet que nous venions d'inaugurer. Y transparait un état d'esprit toujours d'actualité qui ne m'a jamais quitté. Certainement que j'ai découvert à l'UQÀM le sentiment communautaire que j'ai par la suite rencontré dans les centres d'artistes, deux formidables écoles où j'ai tout appris de mon métier. Cet état d'esprit traverse la vision de l'institution à laquelle je souhaite contribuer, que je souhaite égalitaire, activée par les personnes qui y œuvrent et considérant que les idées qui y émergent sont le résultat d'une réciprocité entre les individus qui y travaillent. J'essaie simplement d'appliquer dans tous mes projets le conseil de Nicole Paquin, partagé avec grande ouverture et qui motive encore l'enthousiasme que j'ai à faire ce que je fais.